

# Editorial

Pour la première fois, le domaine de la radioécologie est abordé dans la revue Hydroécologie Appliquée. Au-delà de l'intérêt particulier de ce domaine, c'est certainement un signe de l'émergence d'une nouvelle exigence, pour l'établissement d'un pont entre la physique, la biologie et l'écologie.

Les études de radioactivité se sont en effet développées dans un monde de physiciens où les aspects de mesures, de description des phénomènes étaient prépondérants. L'unité de référence était l'énergie des particules, c'est-à-dire le keV.

Puis, rapidement, la radioactivité s'est introduite dans le monde médical et, avec la radioprotection, de nouvelles notions sont apparues comme la dose ou les effets sanitaires des rayonnements. L'unité de référence est devenue le Rem puis le Sievert.

Enfin aujourd'hui, la radioactivité est étudiée au sein du système plus complexe du monde vivant. Là encore de nouveaux concepts sont mis en jeu comme l'impact sur l'environnement ou le suivi par des bioindicateurs, et l'unité de référence est plutôt le Bq/kg.

Ces évolutions vont, à mon avis, au-delà du simple développement d'une activité à caractère scientifique. Ils répondent aussi à une dynamique externe liée à une demande de l'opinion publique qui ne se satisfait plus de connaître les quantités de radioéléments rejetés dans l'environnement, même si elles restent en-dessous de normes réglementaires, mais veut suivre leur devenir et leur impact sur notre biosphère.

A cet égard, la radioécologie transforme, pour l'exploitant d'une installation nucléaire, sa conception du suivi de l'environnement.

En effet, le respect de valeurs limites, fondées sur des calculs effectués a priori, répond essentiellement à une démarche de concepteur. Alors que le suivi effectué à partir d'observations relève d'une démarche plus concrète et finalement plus proche du métier d'exploitant.

L'opinion publique devrait également y trouver une réponse plus claire à ses interrogations, à condition que les études de radioécologie soient l'objet d'un débat scientifique. Les articles qui suivent sont justement des exemples où la mise en perspective des observations permet de fonder le jugement.

Comme l'ensemble des autres domaines liés aux études sur l'environnement, la radioécologie n'appartient à personne et il me paraît important que les chercheurs à EDF, au CEA ou dans d'autres centres de recherche, puissent bâtir les banques de données et les méthodologies communes qui permettent un meilleur suivi des conséquences des rejets effectués par les installations nucléaires.

**Pierre Boussard**

Chef du Département Sécurité, Radioprotection, Environnement  
EDF – Production Transport